

Vincent Reynouard

Des juifs veulent ajouter un livre de la shoah dans leur bible...

LE DÉLIRE « SHOATIQUE » JUIF



Libre BELGIQUE

MARDI 30 MARS 2004



BANDE DESSINÉE

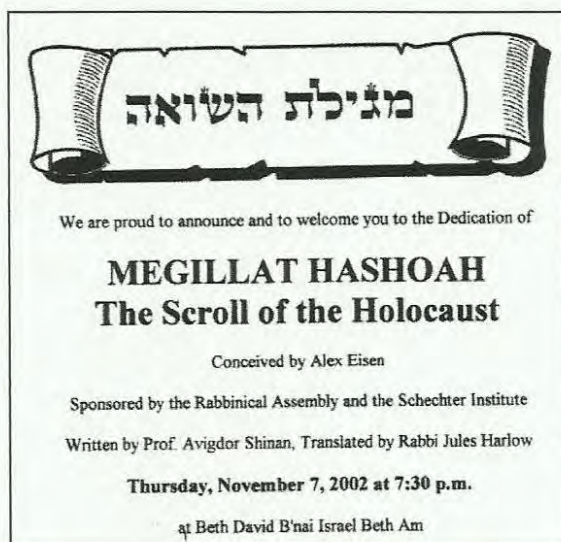
La marque Jacobs

► Le père de Blake et Mortimer aurait aujourd'hui 100 ans.
► Programme des festivités de l'anniversaire d'Edgar P. Jacobs, légende du 9^e art belge. pp.46-47

Un livre sur la Shoah dans la Bible juive ?

Les Juifs font de la Shoah une nouvelle religion. Ce fait est apparu clairement avec la parution et la diffusion dans certaines synagogues de la « Megillat Hashoah ».

Mais ne vous croyez pas à l'abri. Cette nouvelle religion, ils veulent l'imposer au monde entier...



La collection « Sans concession » est diffusée par Vision Historique Objective.

Vous pouvez obtenir un catalogue gratuit sur simple demande à l'adresse suivante :

V.H.O.
B.P. 256
B-1050 BRUXELLES 5

Des juifs veulent ajouter un livre de la shoah dans leur bible...

LE DÉLIRE SHOATIQUE JUIF

par Vincent Reynouard

Une nouvelle parue dans la presse

Le 30 mars 2004, le quotidien national *La Libre Belgique* titra en première page : « *Un livre sur la Shoah dans la Bible juive ?* ». Deux semaines plus tard, *Le Figaro* reprit la nouvelle [1]. Le lecteur apprenait qu'une nouvelle *Megilat* (en hébreu : rouleau qui contient un manuscrit, souvent un texte sacré), la « *Melligat Hashoah* », venait d'être confectionnée à la synagogue libérale de Brighton (Angleterre). Elle allait maintenant être proposée aux différentes communautés juives du monde entier, non seulement « *pour être copié et intégré dans la liturgie du 27 nisan* » (Jour de L'Holocauste) [2], mais aussi pour « *prendre place dans l'arche sainte des synagogues aux côtés des rouleaux de la Torah* » [3]. Il était donc question d'ajouter aux vingt-quatre livres qui composent la Bible juive [4] un vingt-cinquième traitant de la Shoah. Rappelons que la dernière adjonction au livre sacré remonte à 1 500 ans environ, lorsque, entre 400 et 600, les rabbins avaient décidé d'y inclure le *Livre d'Esther*. C'est dire l'importance de l'événement.

Un texte déjà présenté en 2002

Bien que présentée comme une sorte de scoop, cette affaire n'est pas nouvelle. La *Melligat Hashoah* a été présentée pour la première fois le 7 novembre 2002 (64^{ème} anniversaire de la « *Nuit de Cristal* ») à la communauté juive de Toronto.



We are proud to announce and to welcome you to the Dedication of

MEGILLAT HASHOAH
The Scroll of the Holocaust

Conceived by Alex Eisen

Sponsored by the Rabbinical Assembly and the Schechter Institute

Written by Prof. Avigdor Shinan, Translated by Rabbi Jules Harlow

Thursday, November 7, 2002 at 7:30 p.m.

at Beth David B'nai Israel Beth Am

Ci-dessus : fragment du tract qui, en 2002, annonçait la présentation du Megillat Hashoah à Toronto (Canada)

[1] : Voy. *Le Figaro*, 16 avril 2004, p. 13.

[2] : Voy. *La Libre Belgique*, 30 mars 2004, p. 18.

[3] : Voy. *Le Figaro*, déjà cité, p. 13, col. E.

[4] : Les cinq livres du *Pentateuque* (Torah), les huit livres des prophètes (Nebiim) et les hagiographies (Ketoubim). Rappelons que le *Talmud* ne fait pas partie de la Bible juive. C'est un commentaire de la To-

Une première lecture a été faite dans des synagogues en 2003, le 29 avril, « Jour des Martyrs et des Héros de l'Holocauste » [1].

Un projet qui cheminait depuis 1995

L'idée d'un survivant rendu inquiet par les progrès du révisionnisme

Tout a commencé en 1995. Inquiet notamment face à la montée du « négationnisme », un « survivant de l'Holocauste » habitant Toronto, Alex Eisen, estima qu'il fallait créer une liturgie pour le 29 avril « afin d'être sûr que la tragédie ne serait pas oubliée » [2]. A cette date, il y avait déjà quatre ans qu'en France, une lecture publique de 24 heures des noms des déportés juifs était annuellement organisée à la date du 27 nisan. Cette initiative avait marqué un début de ritualisation de la Shoah. Mais l'objectif d'A. Eisen était plus grand : il s'agissait d'élever le prétendu « Holocauste » au rang de vérité révélée, une « vérité » rappelée solennellement chaque année.

Premier échec, certes...

Instruit du projet, le grand rabbin Israël, Meir Lau, le repoussa pour des motifs d'orthodoxie religieuse [3]. Ajoutons que pour de nombreux juifs, la commémoration de la Shoah doit rester dans la sphère profane. En l'an 2000, ainsi, la présidente d'une branche locale des « Fils et Filles des Survivants de l'Holocauste », Ruth Littner Shaw, écrivit que le « Yom Hashoah » ne devait pas « avoir le caractère d'un jour de congé religieux » [4] ; il devait rester une simple commémoration.

... mais des rabbins veulent « ritualiser » la Shoah

Ce premier échec ne découragea pas A. Eisen. Car de leur côté, des rabbins et des théologiens estimaient que, pour perdurer (notamment après la mort des derniers survivants), le Yom Hashoah devait se doter d'un « ensemble de rituels mis en forme et moins séculiers » [5]. D'après le rabbin David Golinkin, président actuel du *Schechter Institute*, une structure qui s'occupe de l'enseignement religieux :

Le judaïsme garde la mémoire des événements historiques seulement s'ils sont ancrés dans des rituels religieux [...]. L'allumage de six torches par des survivants dans la cour de Yad Vashem est un rituel riche de sens, mais restera-t-il quand il n'y aura plus de survivants ? [6]

Ces propos sont à rapprocher de ceux du rabbin Daniel Fahri qui déclare :



Exemple typique de ritualisation du souvenir de l'« Holocauste » : le 27 janvier 2003, des élèves de la Swansea School (banlieue de Londres) allument dans le recueillement complet six bougies symbolisant les « six millions ».

[1] : voy. Annette Young « Megillat HaShoah – The Shoah Scroll », consultable sur : http://www.schechter.edu/news/media_030425_haaretz_shoahscroll.htm.

[2] : « The man responsible for the idea was Polish Holocaust survivor, Alex Eisen, who now lives in Toronto, Canada. Eisen believed that with the aging of survivors and the increase in Holocaust deniers, there was an even greater need to produce a liturgy for the day itself to ensure that the tragedy would not be forgotten » (Id.).

[3] : « In 1995, he approached then Chief Rabbi Israel Meir Lau with the proposal, but was told that

such a text could not be written within an Orthodox religious framework » (Id.).

[4] : « Yom Hashoah must not be characterized as a religious holiday » (voy. Sheldon Gordon, « Movement Creates Shoah Scroll To Ritualize Holocaust Holiday » consultable sur : <http://www.forward.com/issues/2003/03.05.09/news7.html>).

[5] : « a formalized and less secular set of rituals » (Id.).

[6] : « Historic events are remembered in Judaism only if they are anchored in religious rituals » Golinkin wrote in his introduction to *Megillat Hashoah*.

Dans le judaïsme, ce travail sur la restitution du passé est pratiquement institué par la liturgie, l'étude et le rituel. Or, en ce qui concerne la Shoah, presque rien n'a été fait jusqu'à ce jour pour développer cette mémoire ritualisée. Par-delà la célébration du Yom Hashoah, toute initiative sera la bienvenue pour autant qu'elle s'inspire de la longue tradition de nos rites, de notre liturgie, de ce qui est constitutif de notre identité millénaire [1].

Un espoir de ramener les juifs devenus athées à la religion

De plus, il est indéniable que depuis la guerre, beaucoup de juifs ont sombré dans l'athéisme au motif que si dieu tout puissant existait, il n'aurait jamais laissé son peuple se faire massacrer. Mentionnons par exemple l'ancien rabbin libéral Richard Rubinstein, auteur en 1966 d'une étude intitulée : *After Auschwitz* (Après Auschwitz) et devenu athée. Le rabbin David Meyer confesse que pour les juifs, la Shoah reste « une raison de douter de Dieu et de sa justice » [2]. Ailleurs, il précise :

[...] aujourd'hui, les questions liées à la Shoah entravent notre foi. Pourquoi pratiquer les commandements si Dieu ne nous a pas sauvés pendant la Shoah ? [3]

Par conséquent, le projet d'élaboration d'un rituel religieux paraissait s'imposer, non seulement pour transmettre la Mémoire, mais aussi pour tenter de réconcilier certains athées avec la religion juive.

Le projet est accepté en 1999

En 1997, un petit livre de prières qui comportait un office spécial pour le 27 nisan fut publié. Mais A. Eisen n'était toujours pas satisfait. Deux ans plus tard, il rencontra le rabbin D. Golinkin et demanda également l'approbation de l'Assemblée rabbinique, qui comprend 1 600 rabbins conservateurs [4]. Sans

surprise, celle-ci donna son aval au projet. D. Golinkin mit alors en place un comité académique chargé de rédiger un projet de texte (*Id.*). Le professeur Avigdor Shinan (un fils de survivants [5]) fut choisi pour composer la *Megillat* en hébreu moderne et le rabbin Jules Harlow pour réaliser une traduction en anglais [6]. De son côté, A. Eisen récolta 280 000 dollars rien qu'à Toronto afin de soutenir le projet [7].

La composition du rouleau

Six mois plus tard, le rouleau était composé. Long de six chapitres, il accorde une large place aux « témoignages ». On y trouve celui d'un journaliste chrétien qui raconte ce qu'il a vu dans la ghetto de Varsovie, celui d'une femme déportée dans un camp et celui d'un jeune juif contraint d'arracher les dents en or des victimes destinées aux crématoires (parmi lesquelles son propre frère). Rien, donc, ni de nouveau, ni de solide (mais comment aurait-il pu en être autrement ?). Le cinquième chapitre est un panégyrique de ceux qui sont morts pendant l'« Holocauste ». Le sixième (et dernier) évoque la reconstruction de la vie juive après la guerre ; il commémore notamment ceux qui émigrèrent en Israël.

L'auteur prétend qu'il s'agit d'un texte « inspiré »

Le 7 novembre 2002, lors de la première présentation de la *Megillat*, A. Shinan affirma que le texte avait été écrit « à travers lui, pas par lui » :

Je me suis assis devant mon ordinateur, et après six heures, le premier jet apparut [...]. C'était comme si quelqu'un dirigeait ma main et ma tête [8].

A. Shinan voulait sans doute faire croire que la *Megillat* était « inspirée » par Dieu et, donc, « révélée », un peu comme les autres li-

“The kindling of six torches by survivors in the courtyard of Yad Vashem is a meaningful ritual, but will it last when there are no living survivors?” (Voy. S. Gordon, doc. cité).

[1] : Voy. *Le Figaro*, déjà cité, p. 13, col. D.

[2] : Voy. *Le Figaro*, déjà cité, p. 13, col. A.

[3] : Voy. *La Libre Belgique*, 30 mars 2004, p. 19, col. E.

[4] : Voy. A. Young, document déjà cité.

[5] : Voy. S. Gordon, doc. cité.

[6] : Voy. A. Young, document déjà cité.

[7] : Voy. S. Gordon, doc. cité.

[8] : « Shinan told worshippers that the Megillah had been written through him, not by him. “I sat down at the computer, and after six hours the first draft emerged”, said Shinan, the son of Holocaust survivors. “It was as if somebody was moving my hand and my head.” » (voy. S. Gordon, doc. cité).

vres de la Bible. Mais même pour les juifs fanatiques de la Mémoire, il y a des limites au ridicule. Interrogé en 2004 par *La Libre Belgique*, le rabbin britannique qui agit pour répandre ce nouveau texte, David Meyer, a clairement déclaré :

Quant à l'inspiration divine directe, le judaïsme considère qu'il n'y en a plus depuis la destruction du premier Temple et le dernier des prophètes [1].

Dieu est désormais insuffisant, il faut Lui ajouter la Shoah

Toutefois, les justifications qu'il donne pour l'introduction de cette *Megillat* dans la Bible sont intéressantes. Il déclare :

[...] un grand nombre de juifs sont « inspirés » par la Shoah dans leur façon de réfléchir sur leur foi et leur pratique religieuse. Ainsi, malgré la profondeur de la souffrance, la Shoah est un événement qui « inspire » le présent et le futur du judaïsme et, à ce titre, la « Megillat Hashoah » peut sans doute prétendre être un texte « inspiré » [*Ibid.*, col. C].

Pour le rabbin Meyer, donc, Dieu n'est plus la seule source d'inspiration ; il en existe une autre : la Shoah. On en déduit que, depuis Auschwitz, Dieu seul ne suffit plus et qu'en conséquence, la religion juive doit être centrée non plus sur Lui uniquement, mais sur le couple Dieu/Shoah.

Certains m'accuseront d'exagérer. Ils se trompent. Interrogé, le rabbin Meyer a clairement déclaré que, depuis la Shoah « qui écrase le judaïsme » [*Ibid.*, p. 19, col. E], la Bible était insuffisante pour nourrir la réflexion religieuse :

Il est difficile de se rapporter à des textes bibliques qui parlent de la souffrance pour appréhender la Shoah. [...] dans la Bible, la souffrance n'est jamais injustifiée mais bien « parce

qu'on a fait quelque chose ». Mais face à la Shoah, la grande majorité des penseurs juifs et des rabbins aujourd'hui n'envisagent pas de contempler les six millions de morts, le million et demi d'enfants, et de dire « à cause de leurs fautes » [...]. Il nous faut donc un texte où les juifs puissent exprimer leurs doutes par rapport

à cette souffrance. Mais un tel texte n'existe pas dans la Bible. Ne faut-il pas alors le créer ? [2]

Le rabbin a même été plus loin en affirmant que cette création était nécessaire pour « redonner vitalité à tous les autres textes bibliques » :

[...] à chaque fois que je lis un passage biblique — le sacrifice d'Abraham, les livres prophétiques ou le livre de Job... — je me demande comment l'appliquer avec cette Shoah omniprésente ! Mais l'ajout d'un livre spécifique permettrait d'y concentrer la réflexion sur l'Holocauste et de redonner vitalité

à tous les autres textes bibliques [*Ibid.*, p. 19, col. E].

Bref, sans la liturgie de la Shoah, la Bible n'a pas de vitalité. Autrement dit : Dieu est désormais inséparable de l'« Holocauste » qui Le complète. On comprend donc que pour David Golinkin, cette *Megillat* revêt une « importance historique » [Voy. A. Young, doc. cité.].

Le rabbin Meyer veut une vraie Megillat

Mais pour le rabbin Meyer, ce n'était pas encore suffisant :

Bien qu'apportant des innovations visant à intégrer le Yom Hashoah comme une commémoration majeure dans notre calendrier liturgique, et bien qu'offrant un contenu de remarquable profondeur, il semble que le format et le support actuel de cette Megillat Hashoah ne soient pas à la hauteur du rôle qu'un tel texte peut être amené à jouer dans l'avenir du judaïsme. La Megillat Hashoah — petit livret d'une soixantaine de pages — ne devrait-elle pas plutôt être un véritable manuscrit, écrit par un scribe, sur un parchemin, respectant ainsi les règles sribales et ancestrales de notre tradition ?



Le rabbin David Meyer

[1] : Voy. *La Libre Belgique*, 30 mars 2004, p. 19, col. C-D.

[2] : *Ibid.*, p. 18, col. C-E. Voy. également *Le Figaro*, déjà cité, p. 13, col. : « la Bible telle que nous la lisons aujourd'hui, avec tous ses livres, "ne suffit pas" pour décrire les événements du siècle dernier [...]. Pour exprimer la profonde remise en question religieuse que la réalité de la Shoah nous impose, et pour exprimer l'unicité de cette période de notre histoire, il semble en effet que quelque chose de nouveau, quelque chose de différent soit nécessaire ».

Si pour commémorer le passé, il semble nécessaire de l'intégrer à notre tradition, avec date et liturgie, il convient sans doute aussi d'utiliser les « instru-ments » de cette tradition pour que les événements de ce passé puissent être réellement ancrés dans notre vie religieuse [1].

Voilà donc pourquoi le rabbin Meyer a fait confectionner une vraie *Megillat* :

La « *Megillat Hashoah* », le rouleau de la Shoah, est un manuscrit sur parchemin comptant 12 colonnes en hébreu et qui se présente enroulé autour d'un axe en bois. Ce rouleau a été écrit par un scribe, Marc Michaels, suivant les règles traditionnelles auxquelles répondent la calligraphie, les outils utilisés ou encore l'éthique et la conduite du scribe [2].

Une Megillat que ses concepteurs voudraient voir utilisée partout dans le monde

Si cette *Megillat* est acceptée, non seulement les juifs croyants pourront espérer faire revenir à la foi certains athées, mais aussi, la croyance en la Shoah sera bétonnée à jamais, parce que devenue inséparable de Dieu. Notons d'ailleurs que le rabbin souhaite voir ce nouveau rouleau utilisé très largement :

Nous aimerions qu'il soit utilisé pas seulement dans les synagogues, mais à travers le monde, dans les centres communautaires et dans les écoles. Nous voulons aussi qu'il soit utilisé par les juifs de toutes les obédiences — qu'ils soient réformés, orthodoxes ou séculiers. Nous croyons que le Yom Hashoah devrait être observé partout par tous les juifs [3].

Avec ou sans *Megillat*, la contre religion mondiale de la Shoah se met en place

Les juifs déclarent que la Shoah est un fait historiquement établi

Maintenant, reste à savoir si cette *Megillat* sera effectivement acceptée comme le vingt-cinquième livre. Sans surprise, les juifs orthodoxes l'ont immédiatement refusée, tout comme certains juifs « libéraux ». Mais on au-



Des Melligat dans une synagogue. La Melligat Hashoah va peut-être les rejoindre bientôt.

rait tort d'y voir une propension au révisionnisme. Daniel Farhi exprime la pensée de la quasi-totalité des juifs lorsqu'il déclare avec aplomb :

Grâce aux travaux des historiens et des témoins de la catastrophe, l'historicité de la Shoah est désormais incontestable [4].

Les juifs commémorent sans cesse la Shoah

Leur refus de la *Megillat Hashoah* a une autre cause : ils estiment que l'« Holocauste » est déjà suffisamment commémoré et qu'on ne risque pas de l'oublier. Interrogé par *La Libre Belgique*, le grand rabbin de Bruxelles a déclaré :

Pour véhiculer et transmettre son souvenir, il n'est pas nécessaire, dans la tradition juive, d'ajouter un livre. Dans un premier temps, la date du 27 nisan est la date « officielle » de la commémoration de la Shoah. Ensuite, au gré du calen-

[1] : Voy. *Le Figaro*, déjà cité, p. 13, col. B-C.

[2] : Voy. *La Libre Belgique*, déjà cité, p. 18, col. C.

[3] : [« We would like [the scroll] to be used, not just in synagogues, but in community centers and schools throughout the world. We also want it to be used by Jews of every persuasion - be they Reform, Orthodox, or secular. We believe Yom Hashoah should be observed by all Jews everywhere. » (Id.).

[4] : Voy. *Le Figaro*, déjà cité, p. 13, col. B.

drier hébraïque, de nombreux moments clés existent dans la liturgie pour se souvenir de la Shoah. Lors de chaque grande fête, fête de pèlerinage à Pessah, à Shavouot et à Soukkoth, a lieu la cérémonie du « Yiskor », du souvenir. Là, avec la Torah en main, on rappelle la mémoire des six millions de morts dans les camps nazis. A Yom Kippour aussi, un des moments les plus forts de la liturgie est consacré à l'évocation du souvenir des victimes de la Shoah. Enfin, la date du 9 av commémore la destruction du temple de Jérusalem. Un jour de jeûne, de prières et de lamentations de Jérémie. Avec le temps, cette journée est devenue le paradigme de toutes les catastrophes qui se sont abattues sur le peuple juif : Inquisition, auto-dafés, croisades... et bien évidemment la Shoah. Constatons qu'elle ne risque pas de tomber dans l'oubli et fait partie intégrante de notre liturgie [1].



Albert Guigui
Grand Rabbin
de Bruxelles

Signalons d'ailleurs qu'il y a peu, un juif français, Pierre Haïat, a rédigé une haggadah de la Shoah :

Son souhait était de ritualiser encore davantage l'évocation de la Shoah à travers un récit qui se modèle sur celui de la haggadah de Pâque et s'accompagne d'un seder. Au cours de ce seder, des aliments symboliques sont consommés, et il est fait lecture du récit des terribles épreuves subies par [les] « ancêtres », le tout ponctué de textes de la littérature de la Shoah et de chants yiddish et judéo-espagnols inspirés par ce martyre [2].

Bref : avec ou sans *Megillat Hashoah*, l'« Holocauste » est en phase de ritualisation définitive.

Depuis 1979, la contre religion s'est mise en place sans se soucier du révisionnisme

Preuve que pour les juifs, les discussions sur la réalité de la Shoah sont complètement hors sujet. Dans leur esprit, les révisionnistes sont des hérétiques, c'est-à-dire des gens qui « n'auront pas de part à la vie future » [3]. Notons d'ailleurs que dans son exhortation finale, la *Megillat Hashoah* commande au croyant : « ne cherche pas à comprendre. Apprends à vivre sans réponse » [4]. Rien n'a donc changé depuis 1979 et le fameux « il ne faut pas se demander comment, techniquement, un tel meurtre de masse a été possible. Il a été possible techniquement puisqu'il a eu lieu. » (voy. *Le Monde*, 21 février 1979, p. 23). Voilà pourquoi l'argumentaire révisionniste n'aura jamais prise sur les adeptes de la contre religion de l'« Holocauste ». Car c'est bien d'une contre religion qu'il s'agit.

La lutte doit être en même temps historique, politique et spirituelle

Avec le prétendu « Holocauste », les juifs nous ressortent leur éternel discours du « peuple élu » chargé d'humaniser l'humanité

Naturellement, si elle ne concernait que les juifs dans leurs synagogues, on pourrait en rire. Mais ne nous leurrions pas ! Les Juifs ont toujours prétendu que leur mission était d'humaniser l'humanité en Dieu, parce que leur peuple avait reçu la Révélation, notamment avec Moïse, et qu'il était le véhicule de la parole divine avec la Bible. L'avènement de christianisme avait toutefois anéanti la force de ce discours, puisque de peuple élu, les juifs étaient tombés au rang de peuple déicide. Mais en ces temps d'apostasie générale (à commencer par celle des autorités « catholiques » à Rome, qui ne sont donc plus... catholiques), ce discours destiné à tous revient en force. Seul change-

[1] : Voy. *La Libre Belgique*, déjà cité, p. 21, col. A-B.

[2] : Voy. *Le Figaro*, déjà cité, p. 13, col. E.

[3] : Voy. le *Talmud*, Traité Péa, chapitre 1, point n° 1 (voy. *Le Talmud de Jérusalem*, éd. Maisonneuve et Larose, Paris, 1969, vol II, p. 20).

[4] : « Ne te lamente pas trop, mais ne sombre pas dans la négligence de l'apathie. Ne permet pas le retour des jours de ténèbres ; verse des larmes, mais essuie-les. N'absous pas et n'exonère pas, ne cherche pas à comprendre. Apprends à vivre sans réponse. A travers notre sang, vis ! » (Do not mourn too much, but do not sink into the forgetfulness of apathy. Do not allow days of darkness to return; weep, but wipe the tears away. Do not absolve and do not exonerate, do not attempt to understand. Learn to live without an answer. Through our blood, live ! Voy. S. Gordon, doc. cité).

ment : s'adressant à des masses sans Dieu, il est devenu profane ; la Shoah a remplacé la révélation divine et l'humanité a remplacé Dieu. Les juifs, dit-on, forment le peuple élu, car ayant subi la Shoah, ils véhiculent la mémoire ritualisée de cette catastrophe, fondement d'une nouvelle religion mondiale d'amour de l'humanité. Voilà pourquoi le 6 juin 2003, devant plus de 500 élèves de Saint-Quentin-en-Yvelines (qui n'étaient pas tous juifs, loin de là), Lucie Aubrac a conclu son intervention sur la déportation en disant : « *La foi qui dépasse toute les religions, c'est l'amour de l'humanité* » [1]. Le message est clair : les religions, c'est dépassé ; il faut aimer les hommes parce qu'il y a eu l'« Holocauste » et pour éviter un retour de l'horreur absolue.

La contre religion de l'« Holocauste » prépare l'avènement d'un monde infernal

Telle est la raison pour laquelle la *Megillat Hashoah* ne concerne pas uniquement les juifs dans leurs synagogues. Certes, on ne demandera jamais aux goïms de célébrer le *Yom Hashoa* en observant la liturgie judaïque. Mais répandue au sein de tous les peuples par le canal profane à partir des synagogues, la croyance en la Shoah prépare l'avènement définitif d'une super contre religion mondiale qui, un nom du « plus jamais ça ! », prêchera l'amour de l'homme sans Dieu dans un élan de fraternité universelle. Or, point n'est besoin d'être grand érudit pour savoir où mène ce genre d'utopie. Dans un livre admirable et prophétique, le fasciste canadien Adrien Arcand (mort en 1967) écrivait :

L'histoire contemporaine nous décrit suffisamment en lettres de feu, de sang et de cendres quel affreux enfer sur terre ces promoteurs de paradis ont, chacun à son époque, organisé pour le malheur de ceux qui les avaient suivis [2].

Plus loin, ce catholique convaincu expliquait très simplement pourquoi :

Toute fraternité suppose une communauté de père. Si les hommes sont frères, ce ne peut être que par un père commun [Dans l'ouvrage édité en 1995, on lit : « ...ce n'est peut-être que... ». Il s'agit évidemment d'une erreur.] Quand une tourbe d'athées, de Sans-Dieu, d'« illuminés » partis en guerre contre le Christ, proclama le « dogme » de leur fraternité humaine, ce fut en éliminant Dieu même comme père de tous les hommes.

Et depuis ce temps, plus les hommes ont parlé de fraterniser indépendamment et en-dehors de la Paternité divine, plus ils se sont querellés, plus ils se sont entre-égorgés, plus ils sont tombés dans la confusion et l'esprit de destruction. Dans l'ultime et suprême tentative qu'ils font en ce moment à l'ONU, en cherchant à ramener l'ordre en ce monde sans l'aide de Dieu, à fraterniser sans l'aide d'une Paternité divine commune à tous, ils donnent le spectacle d'une

nouvelle et plus grande Tour de Babel où, plus ils se démènent, plus les choses vont mal dans le monde, plus les dangers sont menaçants [*Ibid.*, pp. 52-53].

Cinquante ans après, ces lignes restent toujours actuelles, parce qu'elles sont l'expression de la vérité.

L'enjeu du combat révisionniste dépasse l'Histoire

Toutes ces considérations démontrent que même si le révisionnisme doit rester une méthode de recherche objective, son enjeu dépasse largement l'histoire de la deuxième guerre mondiale : il est non seulement politique, mais aussi religieux. Que les révisionnistes l'admettent ou non ne change rien à l'affaire : les ex-

terminationnistes mènent le bal et agissent résolument, sans se cacher. Outre les propos très nets de L. Aubrac, rappelons que depuis octobre 2002, dans l'Éducation nationale fran-



Adrien Arcand (1899-1967)
Fasciste et catholique convaincu
Fondateur en 1933
du Parti National Social Chrétien.

[1] : Voy. le bulletin municipal de Saint-Quentin-en-Yvelines, juillet 2003, page histoire, article intitulé : « Lucie Aubrac et Renée Eskénazi témoignent ».

[2] : Voy. A. Arcand, *Du communisme au mondialisme* (Les Éditions Héritage, Québec, 1995), p. 49.

caise, le 27 janvier est la « *journée de la Mémoire de l'Holocauste et de la prévention des crimes contre l'humanité* », dont l'objectif n'est pas :

de perpétuer la mémoire de l'horreur, mais d'apprendre aux élèves à être vigilants, à défendre les valeurs démocratiques et à combattre l'intolérance [Voy. l'article reproduit ci-contre].

On ne saurait être plus clair. De nombreux exemples démontrent d'ailleurs que l'esprit de cette circulaire est bien respecté. Pour ne pas allonger démesurément mon propos, j'en citerai trois. En juin 2003, à l'occasion d'une visite à Auschwitz en compagnie de collégiens, le maire d'Halluin (à l'origine du projet) a déclaré :

c'est un devoir civique que de visiter Auschwitz en compagnie d'enfants. Nous avons la chance de vivre librement en démocratie alors que dans le monde d'autres peuples subissent encore le joug de régimes sanguinaires. Les enfants doivent comprendre que la liberté et la démocratie ne sont jamais acquises. Aujourd'hui nous visitons le camp dans des conditions confortables, sans crainte d'y être exterminés, mais il y a 50 ans, nous serions peut-être déjà morts. Et demain, qui sait ? [1]

En janvier 2004, des élèves de quatre collèges d'Antibes se sont rendus à Auschwitz. Au retour, un professeur d'Histoire et un professeur d'éducation civique qui avaient participé au projet ont déclaré :

Nous espérons qu'après ce voyage, les élèves feront le parallèle avec l'actualité. Qu'ils comprennent que toute cette horreur peut encore se produire si on ne se montre pas vigilant. L'enjeu, ici, c'est bien sûr la tolérance et la démocratie [2].

Il y a quelques jours, après qu'un ancien Résistant soit venu raconter son aventure à des collégiens de Rémalard, les professeurs ont rappelé aux élèves « *que la résistance est toujours d'actualité* » :

La vigilance est indispensable pour assurer la liberté et la démocratie dont la France bénéficie aujourd'hui [3].

Aujourd'hui, journée du souvenir dans l'Éducation nationale

Les ministres européens de l'Éducation ont institué, le 18 octobre 2002, pour tous les États membres « une journée de la mémoire de l'Holocauste et de la prévention des crimes contre l'humanité ».

L'Éducation nationale l'a fixée au 27 janvier, date anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz, en 1945. « Cette journée, précise la circulaire, n'a pas pour but de perpétuer la mémoire de l'horreur, mais d'apprendre aux élèves à être vigilants, à défendre les valeurs démocratiques et à combattre l'intolérance... Cette journée de la mémoire devra faire comprendre que le mal absolu existe... »

On ne saurait être plus clair.

Une propagande qui fonctionne

Cette propagande, je le répète, fonctionne admirablement. On l'a vu le 5 mai 2002. Une confirmation est intervenue lors des dernières élections régionales en France. Après avoir été déçus par la gauche dite de gouvernement, de nombreux électeurs ont voulu sanctionner la fausse droite, incapable à leurs yeux de résoudre les problèmes sociaux. Mais croyaient-ils de nouveau à la gauche ? Non. *Libération* déclare :

ils ont tous voté pour rejeter la politique du gouvernement Raffarin. Sans plus. C'est-à-dire sans

Danielle Boukandoura et Hervé Beauvais, respectivement professeur d'histoire-géographie et d'éducation civique et principal du collège de la Rostagne : « *Quand on entre à Auschwitz, on bascule dans l'horreur. Un nœud se forme à l'estomac d'abord parce qu'on a tous déjà vu cet univers très angoissant, mais aussi parce que peu à peu, on prend conscience de la mort et de la logique inhumaine, appliquée avec sang froid, détermination et conviction, de l'extermination. C'est très pervers, on peut parler d'industrialisation de la mort.* »

« L'enjeu ici, c'est la tolérance et la démocratie »

« *Nous espérons qu'après ce voyage, les élèves feront le parallèle avec l'actualité. Qu'ils comprennent que toute cette horreur peut encore se produire si on ne se montre pas vigilants. L'enjeu ici, c'est bien sûr la tolérance et la démocratie. C'est de montrer que si on n'y prend pas garde, si on laisse faire, le pire peut arriver. Ce n'est pas du passé.* »

« *Nos élèves ont aussi un devoir de communiquer autour d'eux l'atrocité que leur a inspirée cette visite, parce qu'on ne pourra pas emmener tous les élèves. Mais même au-delà du collège, dans leurs familles et auprès de leurs amis, c'est important qu'il y ait un passage de relais.* »



[1] : Voy. *Nord Eclair*, 8-9 juin 2003, p. 13, col. D.

[2] : Voy. *Nice-Matin*, 14 février 2004, éditions d'Antibes-Juan-les-Pins, p. F2B3.

[3] : Voy. *Le Perche*, 7 avril 2004, p. 18.



Jean-Marie Le Pen (à gauche), Robert Faurisson (au centre) et Mgr Lefebvre (à droite)
Trois Français qui se lèveront dans les années 70 et qui incarneront les trois combats majeurs : le combat politique, le combat historique et le combat spirituel. Je n'y vois pas un hasard, mais une opportunité que la Providence donnait à l'Occident.... Mais il ne l'a pas saisie.

adhérer à un nouveau projet de gauche encore inexistant [1].

Par conséquent, ils auraient dû voter soit pour la gauche radicale, soit pour droite nationale, puisque les partis de gouvernement avaient une fois de plus montré leur nullité. Ce n'est pas ce qu'il advint. Malgré l'absence de projet, ils ont donné leur voix à la « gauche plurielle ». Non seulement parce que jamais ils ne voteront FN (« on sait où ça a mené »), mais aussi pour « éviter un nouveau 21 avril ». Ainsi en fut-il de Laurent, un Parisien qui en avril 2002 avait voté Alain Besancenot. Interrogé le 21 mars, il a déclaré :

Cette fois, je me suis renseigné, j'ai regardé les sondages, pour éviter un 21 avril. J'ai voté Huchon. C'est une adhésion partielle [Id.].

Maurice Bardèche avait donc raison d'écrire en 1948 que Nuremberg nous condamnait à la « démocratie à perpétuité » en écartant définitivement du pouvoir la vraie droite et en précipitant l'avènement d'une terre promise qui sera un enfer matérialiste.

Une chance que l'Occident n'a pas su saisir

Dans les années 70, trois hommes se lèvent qui vont incarner les trois combats majeurs

C'est indéniable : la prétendue Shoah, l'apostasie générale avec l'avènement d'une contre religion et le triomphe de *Big Brother* sont étroitement liés. Il est d'ailleurs intéressant de souligner la concomitance de trois évé-

nements clés, dans les années 60 : le procès d'Auschwitz (qui ouvrait une ère d'intense propagande sur l'« Holocauste »), le « concile » Vatican II (qui marquait l'apostasie du clergé catholique) et le grand mouvement contestataire qui a secoué la jeunesse (Hippies, Woodstock, mai 1968 en France...). Or, il est également intéressant de noter que peu après, trois hommes, trois Français, se sont levés, qui allaient, à partir des années 70, incarner la résistance :

- Robert Faurisson contre le mythe de l'« Holocauste » ;
- Monseigneur Lefebvre contre Vatican II (donc contre l'apostasie générale) ;
- Jean-Marie Le Pen contre la décadence sociale.

Une opportunité providentielle...

Personnellement, je n'y vois pas un hasard, mais une marque de la Providence : Dieu donnait au monde, en partant de la France, une possibilité extraordinaire de contre-attaque et de reconquête totale, sur le plan spirituel, politique et historique.

... qui n'a pas été saisie

Mais pour cela, il fallait que ces trois hérauts aillent jusqu'au bout de leur engagement et, surtout, qu'ils s'allient (ce qui aurait naturellement nécessité une réflexion et des ouvertures réciproques). Il en aurait résulté la mise en place d'un discours complet de réelle rupture, un discours sans concession qui aurait

[1] : Voy. *Libération*, 25 mars 2004, p. 2.

permis la création d'un véritable centre de résistance. Or, si R. Faurisson a effectivement été jusqu'au bout, force est de constater J.-M. Le Pen et Mgr Lefebvre se sont arrêtés en chemin : que ce soit par opportunisme ou par conviction, le premier n'a pas osé dénoncer les vices intrinsèques à la démocratie ainsi que l'ineptie son mythe fondateur (l'« Holocauste ») et le deuxième n'a pas osé crier anathème contre les anti-papes de Vatican II.

Mais surtout, les trois hommes se sont regardés en chiens de faïence sans oser faire le pas définitif. Ayant fréquenté les trois milieux, j'ai entendu des tas de raisons invoquées pour justifier le combat séparé :

- chez les gens de la droite nationale : « Le révisionnisme est un combat de gauchistes » ; « ne donnons pas l'impression de défendre les nazis » ; « le catholicisme est un sous-produit du judaïsme »...

- chez les révisionnistes : « L'idéologie est l'ennemi n° 1 de l'objectivité », « on ne peut pas être nationaliste, on nous accuserait d'être juge et partie », « on ne peut pas être rationaliste sur les chambres à gaz et en même temps croire qu'une vierge enfante ou qu'un homme ressuscite » ;

- chez les « catholiques » : « Le révisionnisme est un combat d'athées », « il défend un régime païen », « ne nous mêlons pas de ces combats purement terrestres »...

Une prudence qui prétend se fonder sur des impératifs d'efficacité

Au-delà de toutes ces excuses se cachait généralement l'argument de l'efficacité : « Nous avons suffisamment à faire avec notre combat politiquement incorrect, ne ruinons pas nos chances en nous associant à d'autres combats tout aussi politiquement incorrects. Occupons-nous d'abord de faire tomber le mythe des chambres à gaz (ou d'arriver au pouvoir ; ou d'assurer le triomphe de la royauté sociale du Christ) et le reste en découlera. »

Cet argument, j'en conviens sans peine, paraît très sage. Si j'excepte le révisionnisme (totalement interdit parce qu'il remet en cause le mythe central), ceux qui le soutiennent dans

« Tout le monde devrait aller à Auschwitz un jour »

« Voir ça, ça permet de réaliser un peu mieux. Finalement, avant de venir, on n'arrivait pas très bien à réaliser l'horreur de la déportation. Parce que ce qu'on apprend en classe ou qu'on voit à la télé, ça n'est pas la même chose. Là, c'est vraiment différent. C'est plus concret et beaucoup plus triste.

« C'est pour ça que c'est bien de venir ici. Ce n'est pas facile parce



que souvent c'est très dur à voir et à supporter. Mais c'est sûr, on n'oubliera pas parce que ce qu'on a vu est choquant. Ça marque pour toute la vie et c'est tant mieux, parce qu'il ne faut pas que quelque chose comme ça se reproduise. Tout le monde devrait aller à Auschwitz un jour. Ça rend plus tolérant ».

Pendant que les opposants au Système restent divisés, les autorités continuent à bourrer le crâne des jeunes, avec une efficacité incontestable. Ces deux collégiennes d'Antibes ont été à Auschwitz et en sont revenues adeptes de la contre religion de l'« Holocauste ». Non seulement elles croient mordicus à la version officielle, mais elles ajoutent : « Tout le monde devrait aller à Auschwitz un jour. Ça rend plus tolérant » (comprenez : ça rend opposé à tout ce qu'on nous présente comme « extrémiste », « intégriste »...). Le message politico-culturel est donc également passé...

les autres milieux m'opposent les « fruits » obtenus : « Regardez, disent les militants de la droite nationale, nous bénéficions d'une structure légale, de journaux reconnus et nous sommes définitivement implantés dans tout le pays. Et vous voudriez compromettre tout ce travail en prenant des positions plus radicales, ce qui aboutirait au mieux à nous affaiblir (divisions, procès, hémorragie de militants plus frileux), au pire à nous faire interdire ? Vous n'êtes qu'un dangereux excité. » « Regardez, me disent les catholiques traditionalistes, nous bénéficions d'une structure légale, nous avons des prieurés un peu partout et nos nombreux enfants bénéficient d'écoles vraiment catholiques. Et vous voudriez compromettre tout ce travail en prenant des positions plus radicales, ce qui aboutirait au mieux à nous affaiblir (divisions, procès, hémorragie de fidèles plus frileux), au pire à nous faire interdire comme secte ? On ne peut côtoyer des individus de votre genre. »

*

* *

Un souci efficacité qui se révèle contre-productif après 30 ans

Je dois avouer que ces discours me font vomir. Car après des lustres pendant lesquels ils ont été tenus, où en sommes-nous ? Aux catholiques traditionalistes, je réponds donc : « Vous parlez d'efficacité ? Mais regardez-vous et sortez le dimanche après la messe : dans le monde, vous n'êtes qu'une infime poignée. Pour un priuré nouveau, combien de mosquées et combien de temples charismatiques ? Au nom de l'efficacité, le Christ a-t-il ménagé ses ennemis ? A-t-il voulu "faire du nombre" ? Jamais ! Il a invectivé franchement les pharisiens, les traitant d'"engeance de vipères" et leur promettant le feu éternel. Face à ceux qui le suivaient, il n'a jamais édulcoré son discours. Lorsqu'il a déclaré : *"Celui qui mange ma chair et bois mon sang demeure en moi, et moi en lui"* (annonce de la future eucharistie, Jn, VI, 56), *"beaucoup de ses disciples firent défection et cessèrent d'aller avec lui"* raconte Jean (Jn, VI, 66). Le Christ n'a pas essayé de le retenir en disant : "Eh ! revenez, vous m'avez mal compris. Mes mots ont sans doute dépassé ma pensée". Il a laissé partir ceux qui ne pouvaient pas entendre la Vérité tout entière. Tant pis pour eux. Et si l'expression de cette vérité a pu momentanément l'affaiblir, les siècles qui ont suivi ont démontré qu'on ne tenait jamais en vain un discours sans concession. Vous vous prétendez disciples du Christ ? Alors imitez-le. Cessez de ménager cette hiérarchie prétendument catholique et qui, en vérité, n'a plus rien de catholique [1] : dénoncez-la haut et fort ! Criez anathème contre l'anti-pape Karol Wojtyła alias Jean-Paul II qui a été jusqu'à prier avec des juifs dans une synagogue (le 13 avril 1986) [2]. Luttez contre cette



république démocratique qui dissout tout. Et engagez-vous résolument dans la voie du combat total, y compris révisionniste, car le mythe de l'"Holocauste" sert aussi à combattre l'Église (voy. le film *Amen*) ».

Aux militants de la droite nationale, je lance : « Le 5 mai 2002 et, dans une moindre mesure, les dernières élections régionales ne vous ont-ils pas suffi ? Que faudra-t-il pour que vous compreniez enfin que vos chances d'arriver au pouvoir sont nulles si vous persistez dans cette voie. Tant que vous respecterez la démocratie, vous respecterez des règles du jeu qui font de vous des perdants automatiques. Tant que vous n'oserez pas affronter le mythe de l'"Holocauste", vous passerez (notamment auprès des jeunes manipulés) pour des criminels en puissance, des criminels qu'il faut à tout prix empêcher de nuire. M'opposez-vous la prudence dont doit faire preuve un chef politique ? Mais où a-t-elle mené 30 ans après ? Vous qui fêtez Jeanne d'Arc, rappelez-vous sa folle témérité au moment de lancer ses troupes. Et à ses officiers qui doutaient des chances de réussite d'un assaut aventureux, elle répondait : "Combattons et Dieu nous donnera la victoire". Si J. d'Arc a été jusqu'au bout avec abnégation, remportant ainsi de grandes victoires, c'est parce qu'elle savait que la vie ici-bas n'est pas une fin en soi. Comme l'a écrit Jean Levie : *"Il est clair [...] que l'abnégation du*

Mgr Mayol de Lupé (1873-1955). Pendant la deuxième guerre mondiale, il s'engagea résolument du côté de l'Axe et ira assister les soldats sur le front de l'Est malgré ses 70 ans.

S'il revenait aujourd'hui et qu'il considèrerait la situation, je suis certain que cet homme prêcherait le combat global : 100 % fasciste, 100 % révisionniste et 100 % catholique.

[1] : Le 29 juillet 1976, Mgr Lefebvre a déclaré : « L'Église qui affirme de pareilles erreurs est à la fois schismatique et hérétique. Cette église conciliaire n'est donc pas catholique ».

[2] : Toujours le 29 juillet 1976, Mgr Lefebvre a déclaré : « Dans la mesure où le pape, les évêques, prêtres ou fidèles adhèrent à cette nouvelle église, ils se séparent de l'église catholique ». Or, il va de soi que K. Wojtyła, alias Jean-Paul II, adhère publiquement à l'église dite conciliaire. Donc il s'est séparé de l'Église catholique, donc il n'est plus pape.

Christ, comme l'abnégation qu'il demande à ses disciples, n'a de sens que si nous sommes appelés là-haut à une vie supérieure, qui dépasse les capacités de notre nature humaine, que si nous sommes destinés à la vision béatifique [...]. Si la vie terrestre n'est pas une préparation à la vision béatifique, la Croix du Christ devient contradictoire, devient absurde».

Notre combat est paralysé par les petits bourgeois

Je le répète, rien d'efficace ne pourra être réalisé tant que l'on se préoccupera... d'efficacité. Les considérations stratégiques ne sont que des alibis invoqués pour masquer la peur. Je dois d'ailleurs avouer qu'en vingt ans, j'ai rencontré dans ces milieux prétendument rebelles une grande quantité de petits bourgeois. Petits bourgeois cathos dont l'unique objectif est de vivre leur petite vie « comme avant Vatican II » ; petits bourgeois de droite nationale qui, au fond, aiment la démocratie et ses vices, mais veulent jouir tranquillement sans Arabes et sans fiscalité démesurée ; petits bourgeois révisionnistes qui s'intéressent à la libre recherche comme d'autres vont à la foire : on s'assure quelques frissons avant de retourner à sa petite vie tranquille.

Conséquence : un échec temporaire

Voilà pourquoi la chance extraordinaire donnée par Dieu dans les années 70 n'a pas été saisie. Une à une, les occasions ont été perdues. Les quatre plus importantes survinrent en 1986, 1987 et 1988.

- 1986 fut l'année de l'ignoble réunion œcuménique d'Assise : c'était le moment de dénoncer K. Wojtyła comme un anti-pape.

- 1987 fut l'année du « détail » : c'était le moment pour J.-M. Le Pen de « cracher le morceau » et de relancer le combat révisionniste.

- 1988 fut l'année des sacres de Mgr Lefebvre et du rapport Leuchter sur les prétendues chambres à gaz : là encore, c'était le moment de franchir le pas. Mais rien n'advint [1]. Ce qui n'empêcha pas les adversaires de tout ca-

denasser (car eux, ils n'hésitent pas) : la loi anti-révisionniste de 1990 allait ouvrir un ère de législation toujours plus répressive.

Un appel aux jeunes

Les conséquences s'étalent aujourd'hui devant nous : pour n'avoir pas su s'unir, parce que chaque tendance est restée frileusement repliée sur elle-même, la résistance se retrouve morcelée et inachevée doctrinalement, donc réduite à l'impuissance. Tout ce qu'elle oppose, c'est une réaction molle, éparse, uniquement défensive (« Nous ne sommes pas racistes », « Nous ne sommes pas anti-démocrates », « Nous ne sommes pas en rupture avec Rome », « Nous sommes des gens neutres politiquement et religieusement », « Venez voir comme nous aussi sommes tolérants »).

Dans cette atmosphère de déliquescence, l'équipe de *Sans Concession* a choisi de prendre le flambeau resté à terre, le flambeau du combat mené de front et sur tous les fronts. Car le je le répète, politique, religion et histoire sont imbriquées. Si, par « stratégie » ou par conviction erronée, vous négligez un combat, vous pourrez sans doute remporter quelques victoires limitées (les 12 à 18 % du FN, les prieres des cathos tradis..., autant de « fruits » dont se contentent beaucoup), mais votre action incomplète n'aura aucune chance d'enrayer la décadence qui menace d'emporter notre civilisation.

A vue humaine, certes, l'espoir est nul. Mais quand on la foi en la Providence, les bas calculs humains sont sans valeur. C'est ce genre de considération qui me pousse à combattre frontalement et sans masque. Vingt-cinq ans de prudence et de stratégie on montré l'échec de cette voie. A l'heure où la mondialisation avance à grands pas, où la civilisation occidentale menace de s'effondrer définitivement, les Européens — et plus particulièrement les jeunes qui ne sont pas encore contaminés — doivent s'interroger sur leurs réelles motivations : veulent-ils vraiment sauver l'Occident ? Sont-ils prêts à tout sacrifier pour cela ? Si oui, alors tout est possible avec l'aide de

[1] : Après la réunion d'Assise, Mgr Lefebvre a failli franchir le pas. A la question : « Dans votre optique, la Pape serait donc schismatique » (question très mal posée puisqu'un schismatique ne peut en aucune façon être pape), il a répondu : « Oui... peut-être... plus ou moins. Mais la réunion d'Assise constitue un fait gravissime » (voy. *Fidélité*, n° 57, mais 1987, p. 11). Quand je relis cette réponse évasive, je repense au précepte du Christ : « Que votre oui soit oui et que votre non soit non. Le reste vient du démon ».

Dieu. Dans la négative, tout est fini, et ils ne pourront s'en prendre qu'à eux-mêmes.

Je l'ai dit au colloque du 3 avril : personnellement, je poursuivrai le combat total et sans concession, revendiquant haut et fort mon révisionnisme 100 %, mon fascisme 100 % et mon catholicisme intégriste ; si je ne bénéficie pas de

l'aide suffisante, dans quelques temps, je serai contraint d'arrêter sous les procès, les amendes et peut-être la prison. Mais je préfère cesser plutôt que de ronronner pendant trente ou quarante ans, juste pour offrir à des rebelles de salon leur drogue mensuelle.

Fragment de la première page de
La Libre Belgique, édition du
30 mars 2004.

Libre

BELGIQUE

MARDI 30 MARS 2004

BANDE DESSINÉE

La marque Jacobs

» Le père de Blake et Mortimer aurait aujourd'hui 100 ans.
» Programme des festivités de l'anniversaire d'Edgar P. Jacobs, légende du 9^e art belge. pp. 46-47

Un livre sur la Shoah dans la Bible juive ?

UNE PROPAGANDE EFFRÉNÉE QUI VISE SURTOUT LES JEUNES

Lucie Aubrac et Renée Eskénazi témoignent

Fragment de page extraite du bulletin municipal de Saint-Quentin-en-Yvelines (juillet 2003).

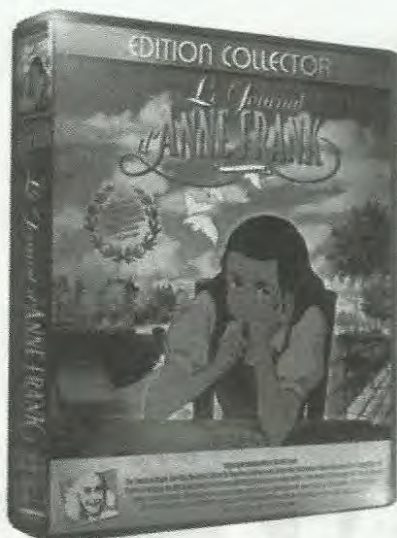
La contre religion de l' « Holocauste » exposée aux jeunes.

Notez que les adeptes de l'amour de l'humanité commencent par affirmer que... « le pardon n'est pas possible ».

Pour Renée Eskénazi et Lucie Aubrac (à gauche), le pardon est difficilement accordable à ceux qui ne reconnaissent pas leurs crimes.

« Je n'ai pas envie de sortir et que j'en sortirai », a-t-elle raconté, avant d'expliquer qu'au nom des siens et de tous ceux qui ont souffert, le pardon n'était pas possible. Avec force et conviction, Lucie Aubrac a alors raconté son combat de résistante, sa lutte contre le racisme et contre l'injustice. « Klaus Barbie, ce bourreau, a-t-il demandé pardon ? À son procès, il a été arrogant et n'a rien dit. Ces gens qui ont menti, qui ont tué, qui ont humilié des êtres humains, ne sont pas pardonnables », a-t-elle lancé dans un cri de révolte. Mais c'est sur une note d'espoir que Lucie Aubrac a conclu la soirée en affirmant : « La foi qui dépasse toutes les religions, c'est l'amour de l'humanité ». ■■■

Soixante ans après, peut-on pardonner à ses bourreaux ? C'est la question qui a été posée par les jeunes de Saint-Quentin-en-Yvelines, le vendredi 6 juin au Cap Saint-Jacques, à Renée Eskénazi, déportée, et Lucie Aubrac, résistante. Suspendues aux lèvres des deux femmes, témoins des horreurs de notre histoire, plus de 500 personnes ont retenu leur souffle. Déportation, assassinats, humiliations... Renée Eskénazi a évoqué son histoire durant près d'une heure. « Avec ma mère et ma sœur, nous avons été arrêtées en 1943. Après un voyage infernal dans un wagon plombé, nous sommes entrées à Auschwitz, dans l'enfer des enfers ! J'ai senti les odeurs, près des fours crématoires, j'ai vu des femmes squelettiques, nues et tondues. Je savais que je voulais



F
Le coffret
~~24,24 €~~
12,10 €
79,37^f

F Le coffret « Le journal d'Anne Frank »

Conseillé à partir de 13 ans. Prix spécial du jury Enfant au 16^{ème} festival international du film pour enfants de Chicago. Ce coffret cadeau comprend un livret pédagogique de 32 pages et le CD maxi single de la bande originale du film (6 thèmes). Durée : 1 h 28 mn environ.

0633 280 H

~~24,24 €~~ **12,10 €** 79,37^f

Publicité extraite d'un catalogue de jouets.

La propagande à la maison, dans un cadre ludique.

Autre réclame pour le dessin animé d'Anne Frank, dans un catalogue qui diffuse en particulier des documents chrétiens (éditions Maria Multi Media, à Ifendic)



Le journal d'Anne Frank

Un dessin animé *bouleversant* pour faire découvrir aux enfants et aux jeunes ce témoignage irremplaçable sur l'histoire du XX^{ème} siècle. (90 mn)

Vidéo Réf. VE-24 ➤ 15 €

DVD Réf. DVD-30 ➤ 23 €